

## **Tout est lié (LS Edition du CERAS, p. 14-16)**

« Tout est lié » : l'expression revient constamment sous la plume de François. Elle traduit la profonde unité d'un texte qui pourrait, à première vue, sembler disparate. La question écologique est certes centrale mais elle n'est jamais séparée d'autres questions essentielles que le pape souhaite aborder : la justice à l'égard des pauvres, les modes de vie et de consommation, les raisons de vivre en ce monde. En effet, notre manière d'habiter le monde touche à notre relation à la nature et aux autres créatures mais aussi à nos frères humains, à nous-mêmes et finalement à Dieu (*LS10* et *LS237*). L'expression originale de « maison commune », présente dans le titre même de l'encyclique, souligne bien l'étroite liaison entre écologie, justice sociale, éthique et spiritualité. L'écologie est déjà en elle-même une science des relations multiformes entre les espèces et leur environnement, mais nous sommes invités à élargir encore notre regard.

Le pape insiste sur le lien entre écologie et justice sociale avec les formules frappantes dont il a le secret : « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale [...] pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*LS49*). Car les pauvres sont bien souvent les premières victimes des changements climatiques et de l'appauvrissement des écosystèmes. Ils sont ceux qui ne peuvent pas attendre (*LS162*). En même temps, « la culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures » (22) et la manière de traiter les autres créatures est parfois symptomatique de notre rapport aux êtres humains (*LS92*). Tout est lié : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (*LS139*). La Bible ne nous enseigne-t-elle pas que « quand la justice n'habite plus la terre [...] toute la vie est en danger » (*LS70*) ?

La crise écologique est aussi une crise humaine et morale : « La dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées » (*LS56*). Comment voulons-nous vivre et selon quelles valeurs ? Quelle solidarité avec les pauvres et avec les générations à venir ? Le système économique et social du monde actuel « est insoutenable de divers points de vue, parce que nous avons cessé de penser aux fins de l'action humaine » (*LS61*). La question écologique est, dans son fond, une question spirituelle : « Pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? [...] C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre » (*LS160*). La figure du poverello d'Assise, que le pape met en valeur (*LS10-12*) et dont il a pris le nom, illustre son souci de ne pas séparer amour de la nature, amour des pauvres et paix intérieure dans la louange au Créateur de toute chose.

Tel est le sens de l'expression « écologie intégrale », thème du chapitre central de l'encyclique. Elle fait écho à celle de « développement intégral » mise en avant par Paul VI dans *Populorum progressio* (1967). S'il s'agit de sauver la planète menacée par de nombreux maux, il faut également réduire les inégalités (*LS138-142*), sauvegarder les richesses culturelles (*LS143-146*), promouvoir une écologie de la vie quotidienne et du cadre de vie (*LS147-155*). Ces différents objectifs, loin de s'opposer, se complètent et s'appuient mutuellement. C'est dans ce cadre que prend place une « écologie humaine », qui invite l'homme à accueillir et prendre soin de son propre corps comme un don reçu de Dieu, tout comme l'ensemble de la Création (*LS155*). Une invitation aussi à accepter joyeusement le don spécifique de l'autre, homme ou femme, dans son altérité et de prendre soin du bien commun (*LS156-158*). Si tout est lié, c'est finalement parce que tout est donné.